

Le Monde - 29/06/1999 – critique

"TROIS CORPS AUX FRONTIÈRES DE LA PORNOGRAPHIE", Montpellier/Danse -
« $A+B=X$ », première œuvre de Gilles Jobin, crée la surprise.

Par Dominique Frétard

$A+B=X$ est une première œuvre. De Gilles Jobin, on sait seulement qu'il a trente-cinq ans, qu'il est suisse, et qu'après deux ans passés à Madrid il s'est installé à Londres. On sait qu'il travaille, comme plusieurs autres chorégraphes de sa génération, autour de la question de la nudité.

Ce dont on ne se doutait pas, en revanche, mais qu'on comprend très vite, c'est qu'il est drôlement ambitieux. On se dit aussi qu'on va peut-être assister à la pièce prévisible, inévitable, qu'on attend d'une certaine manière depuis ce retour de la nudité dans la danse : la pièce casse-gueule ou géniale. Où la nudité n'éviterait pas de parler, enfin, directement de sexe car à force de tourner autour... Bref.

Gilles Jobin est celui qui a osé. $A+B=X$ constitue un ensemble de figures imposées qui empruntent leur crudité à la pornographie sans jamais y céder, mais sans la craindre non plus, frôlant la limite qui, si elle était franchie, ferait écrouler l'édifice. Pour détourner le péril, le chorégraphe utilise l'artifice de la lumière qui trompe la perception, se joue du masculin, comme du féminin.

Un bras devient patte. Une jambe se déguise en épaule. Corps exposés, morceaux de viande à l'inquiétante rigidité. L' X de l'équation corporelle est tout autant l' X de l'anonymat, de l'inconnu ou de l'infini que l' X qui signale la pornographie. En plus des lumières magistrales, la lenteur s'avère l'arme anti-porno par excellence. La lenteur qui soudain ôte le sens attendu, détourne, suspend le mouvement. A plat ventre, jambes écartées, bras en croix. Croupes qui se relèvent, qui restent sans bouger. Marches à quatre pattes. Rien ici ne s'enchaîne comme prévu.

Aucune lubricité. Aucun sentiment de déjà-vu. Ouvrage de cartographie : ici, bosse ; là, muscle ; plus loin, repli, noirceur, poils. Aucun corps à corps dans les duos, mais des portés d'une invention, parfois sublime, qui tendent et offrent les danseurs à bout de bras, à bout de pieds. Des projections envoyées sur la peau du dos comme sur un écran achèvent de troubler ce que l'on croit saisir.

Qui regarde qui ?

De la terre, des croix rouges, des insignes militaires voilent les formes allongées. Soudain l'image d'un visage nous fixe, celle d'un œil projeté sur une fesse et qui nous observe. Qui regarde qui ? Danseurs-miroirs du monde. Véritables bombes à retardement qu'il faut à chaque instant désamorcer.

Sur un écran minuscule, les danseurs se rhabillent, attrapant au vol les vêtements qu'on leur lance, accumulant les uns sur les autres des T-shirts trop grands, lançant des baskets à semelles orange. Les voilà sur scène, prêts pour un hip-hop dans lequel ils vont se défouler. A fond. Ils ont déjà la position des coureurs de 100 mètres.

Cette danse, toute en impulsions, remarquable, apparaît pourtant comme une faiblesse dans la construction de l'ensemble. Comme si Gilles Jobin voulait montrer que lui et ses

deux partenaires sont jeunes, à l'aise dans leur époque. Comme s'il craignait soudain que la limite de sa performance ne soit ni la pornographie ni l'obscénité, mais de n'être qu'une sorte de cérémonial transgressif. Un de plus. Qui dirait que c'est la mort qui est obscène, que la pornographie est l'érotisme des autres, etc. Une histoire vaguement ringarde. Ce partisan du tout ou rien a eu tort de ne pas se faire davantage confiance. La banalité fait aussi partie du sujet traité.

En revanche, un ultime rebondissement est saisissant, qui repousse la danse hors de la scène : il s'agit d'un film où l'on entend la voix off de Franko B, performer de l'art contemporain, tandis qu'à l'image le plasticien apparaît avec les lèvres suturées. Motus et bouche cousue !

On crie en silence devant cette mutilation volontaire. D'ordinaire, Franko B joue avec son sang...